

THEATRICAL

Du même auteur:

Si proche, si lointain

"Des ordinateurs et des hommes" ...
... histoires de science fiction,
des plus classiques aux plus délirantes,
en passant souvent par le registre de l'irrévérence.

La Cité de Mieux

Une petite saga médiatique en six courtes nouvelles,
inspirées des dérives de la société moderne.

Allez France !

Une contribution à l'illustration
de l'exception française.
Six courtes nouvelles étiquetées
" DANGER produit caustique

Brice PEER

THÉÂTRICULE

Dialogues imaginaires entre personnages médiatiques.

Six textes courts de circonstances écrits en mai 2006

... mais parfois la réalité dépasse la fiction .

----- **PJMB** -----

www.pjmb.fr

DIALOGUE AUX ENFERS

ENTRE

TARIQ RAMADAN ET CAROLINE FOUREST

Préface

Au printemps 2006, j'ai vu au Théâtre du Lucernaire un excellent petit spectacle intitulé "Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu".

Le texte est tiré d'un livre qui fit scandale à son époque. Publié en 1865 par un certain Maurice Joly, violent et subtil réquisitoire contre la tyrannie de Napoléon III, il fut aussitôt interdit, saisi, et son auteur jeté en prison.

Depuis quelques années, je m'étais par ailleurs intéressé aux diverses évolutions de notre société, et en particulier la montée en puissance de l'islamisme en Europe et en France.

Ce concours de circonstances m'a donné l'idée d'écrire un petit texte " Dialogue aux Enfers entre Tariq Ramadan et Caroline Fourest". Il y a quelque danger à mettre en scène deux personnages vivants, mais après tout ils sont déjà largement médiatisés.

On ne présente plus Tariq Ramadan, intellectuel musulman médiatique adulé par les uns, et plus que controversé par les autres. Caroline Fourest est de ces derniers. Militante féministe, fondatrice de l'association Prochoix, journaliste à Charlie Hebdo,

Dialogue aux Enfers

elle a publié divers livres contre les intégrismes notamment "Tirs croisés" et "Frère Tariq".

Les situations décrites sont purement imaginaires, et ne peuvent en aucun cas être considérées comme une atteinte à la vie privée de leur modèle. Elles sont seulement une illustration de leurs convictions et de leurs enseignements telles qu'ils transparaissent dans leurs prises de position publiques.

B.P.

DIALOGUE AUX ENFERS

ENTRE

TARIQ RAMADAN ET CAROLINE FOUREST

La scène est presque entièrement plongée dans le noir. On distingue un personnage vêtu de blanc...

TR Tout est sombre autour de moi. Sortons d'ici pour retrouver le jour radieux des jardins qu'Allah a promis aux bons musulmans.

Il tâtonne dans le noir. Entre un deuxième personnage vêtu de blanc, la tête découverte...

CF Tout est sombre autour de moi. Je ne ressens pas le tunnel lumineux décrit dans le Bardo Thödol. C'est bien le signe qu'il n'y a rien après la mort. Et pourtant j'ai encore la perception de mon corps et de mon esprit. Que se passe t il?

Elle avance en tâtonnant...

Dialogue aux Enfers

TR Je ne trouve toujours pas les jardins du Paradis. Où sont les fontaines éternelles ? J'ai un peu chaud ...

Il avance en tâtonnant et heurte Caroline Fourest...

TR Qui va là ?

CF Qui est là ?

Tariq recule d'un pas. Caroline cherche un briquet dans son vêtement et l'allume brièvement...

CF Mais je vous reconnais. Vous êtes Tariq Ramadan !

TR Vous me connaissez. Moi pas. Arrière femme en cheveux !

CF Vous ne me reconnaissez pas ? C'est vrai j'étais moins médiatisée que vous. Nous nous sommes rencontrés pourtant. Je suis Caroline Fourest.

Tariq fait encore un pas en arrière...

TR Je me rappelle très bien maintenant. C'est vous qui avez fait tous ces pamphlets contre moi. Vous êtes maudite! Vous n'êtes pas une femme convenable, vous méritez l'enfer!

CF Inutile de m'insulter. Je ne faisais que mon métier de journaliste.

TR Beau métier en vérité. Disons que vous êtes surtout une polémiste féministe.

Dialogue aux Enfers

CF C'est vrai, je me suis plutôt intéressée à la cause des femmes.

TR Vous parlez arabe maintenant ?

CF Non, pas du tout. Et vous vous parlez toujours le double langage ?

TR Bon, il n'est pas nécessaire de nous affronter pour le moment. Faisons une trêve de pure circonstance. Avez vous une idée de l'endroit où nous nous trouvons ?

CF Mais vous venez de le dire. En enfer !

TR En enfer ? Vous sûrement, mais moi c'est impossible. Je suis un bon musulman.

CF Et pourtant nous sommes ensemble.

Elle avance et lui touche la joue...

Sentez, je vous touche la joue. Vous avez une peau de fille là où il n'y a pas de barbe.

TR Je deviens fou. C'est une erreur.

CF Je ne crois pas. Vous dites que vous êtes un bon musulman, mais peut être que votre Allah en a décidé autrement. Après tout vous avez menti pendant toute votre carrière de prêcheur !

TR Menti moi. Jamais de la vie !

CF Mais si. Vous appelez ça adapter son discours à l'oreille qui l'écoute.

TR C'était pour la bonne cause.

CF Il faut croire que tout le monde ne l'a pas apprécié de cette façon !

TR Et qui par exemple ?

CF Déjà toutes les femmes que vous vouliez garder en esclavage, en premier vos sœurs de race et de confession.

TR Trop facile. Je connais vos thèses. Vous sapez les fondements de la famille et de la société. Vous contribuez à leur destruction.

Par certains cotés, vous êtes mon alliée objective, puisque c'est sur les décombres de la société occidentale, que nous bâtissons notre Umma mondiale. Je devrais vous remercier.

CF Je ne détruis pas la société. Je la libère des vieux carcans. Que chacun ait le libre choix de ses préférences, sans les tabous édictés par les religions de machos, la vôtre comme les autres.

TR C'est vrai que ma conception de la famille, et des relations entre hommes et femmes, rejoint tout à fait ce que prêche l'Eglise Catholique.

CF C'est vous qui le dites. Vu de loin on pourrait s'y tromper, mais quand on creuse on voit aussi quelques différences profondes. Vous avez peut être fait illusion du temps de Jean-Paul II, mais avec le théologien allemand vous avez été

démasqué. Bien que les papes me donnent des boutons, je reconnais que celui là a su tirer les leçons de ses expériences de jeunesse pour ce qui concerne la fréquentation des prêcheurs populaires.

TR Pourtant il condamne l'homosexualité comme moi. Ça ne vous gêne pas ?

CF Je l'attendais celle là ! Non, ça ne me gêne pas. D'ailleurs vous condamnez à mort les homosexuels, pas le Pape actuel. C'est bien le signe que vous prêchez une idéologie moyenâgeuse là où d'autres, même si je les récuse, ont fait un semblant d'aggiornamento.

TR Pourtant, dans un de vos livres, vous avez mis dans le même sac les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans...

CF Nuance, j'ai dénoncé les intégrismes dans ces trois religions cousines.

En fait, je pense que c'est votre combat pour l'intégrisme qui fait peur à tout le monde et engendre des réactions chez les sectes protestantes américaines et les juifs ultra orthodoxes. L'intégrisme c'est l'impérialisme des temps modernes.

TR Pas du tout. C'est un retour aux sources de la morale. Nous ne sommes pas impérialistes. Nous essayons d'aider les musulmans à pratiquer leur religion. Nous soutenons les laissés pour compte de vos sociétés occidentales - enfin ceux qui sont de notre bord - , nous organisons des soupes populaires, des écoles ... Pour le reste, nous respectons strictement les règles de la République, dans la mesure où elles ne s'opposent pas à nos convictions.

CF Je vous dispense du double langage. Reconnaissez que si les règles de la République ne vont pas dans votre sens, vous déployez toute votre énergie pour les faire changer.

TR Mais oui. N'est ce pas là l'exercice ordinaire de la démocratie ? Là où nous sommes nombreux, n'est il pas normal que les règles s'adaptent aux idées de la majorité ?

CF Majorité. Disons que vous anticipez un peu. Mais je reconnais que vous avez un grand talent pour poignarder vos adversaires avec leurs propres armes.

TR Nous ne poignardons personne. Nous contribuons à la rénovation de la société partout où nous résidons.

CF Je vous laisse le choix des armes. La vôtre, Tariq, ce n'est pas le poignard, mais le discours charmeur. D'autres se chargent des basses œuvres. Que dis-je basses œuvres, de l'exécution des traîtres comme vous le dites vous même.

TR C'est Allah qui tient le fil de nos vie. Lui seul décide.

CF Revenons aux réalités. Vous prétendez être démocrate, pouvez vous m'expliquer pourquoi vous avez fait pression pour interdire la représentation d'une pièce de Voltaire "Mahomet ou le fanatisme" dont tout le monde sait que c'était une satire déguisée contre la papauté. Pourquoi ne pas demander aussi la mise à l'index des Lettres Persannes ou de Zadig ?

TR C'est une question de principes. Nous sommes extrêmement chatouilleux en matière de caricatures.

Dialogue aux Enfers

CF Parlons un peu de vos appuis dans la société occidentale. Une partie de la Gauche intellectuelle vous soutient sans conditions.

TR C'est leur choix. Je suis surpris que vous puissiez avoir à redire là dessus.

CF Touché! Mais permettez moi de déplorer qu'il y ait tant "d'idiots utiles" à gauche.

Heureusement tous ne sont pas vos dupes. Malek Boutih, quand il était président de SOS Racisme, ne s'y est pas trompé. Je déplore que la gauche française illustre tous les jours ce que je dénonce : l'idéologie fait perdre le sens des réalités.

TR Vous n'êtes pas très bien placée pour stigmatiser l'idéologie des autres, car vous n'en manquez pas vous même.

CF Si vous voulez, mais parlons plutôt de votre OPA sur le courant altermondialiste. Sur le plan de l'art de la guerre, je reconnais que votre coup de force était une réussite très artistique.

TR Oui, j'en suis assez satisfait. Il faut chercher ses auditoires là où ils se trouvent. Comme disait le Président Mao "nager avec le courant pour traverser le fleuve".

CF Malgré tout, vous êtes obligé de pratiquer en permanence la fuite en avant. Les universités nord-américaines vous ont fermé leurs portes et vous vous êtes rabattu sur l'Angleterre. Votre talent personnel à trouver de nouveaux gogos est admirable !

TR Merci du compliment. C'est vrai que je pratique volontiers la technique de la cavalerie arabe : aller de l'avant à la vitesse de l'éclair.

Mais ne vous y trompez pas, je me soucie aussi de faire occuper le terrain derrière moi. Je forme des disciples. C'est vrai, tous ne sont pas aussi doués que moi, mais ils se bonifieront. Surtout les filles, car moi qui prône la femme au foyer, aux œuvres sociales et à l'enseignement, j'ai recruté quelques petites soldates très prometteuses.

CF C'est malheureusement vrai, mais vous n'avez pas gagné sur tous les tableaux : on dit que vous avez quelques problèmes avec vos propres enfants.

TR Je le sais, et c'est mon crève cœur. Mes deux filles ont eu leur crise d'adolescence. Elles baignaient trop dans la civilisation occidentale décadente et se sont rebellées contre l'autorité paternelle. Cela m'a beaucoup affecté.

CF C'est un euphémisme. On raconte qu'une de vos filles a embrassé le protestantisme calviniste. C'était une apostasie. Comment avez vous traité ce cas ?

TR Vous savez ça aussi. Un drame familial ! Les docteurs de la loi, auxquels j'ai si souvent renvoyé mes auditeurs, sont formels : l'apostasie est punie de mort.

Mais moi, son père, pouvais-je l'arroser d'essence ou la poignarder dix-huit fois comme certaines personnes plus simples ont choisi de le faire ?

Une situation cornélienne qui a terni mes vieux jours et, j'en suis sûr, précipité ma mort.

Dialogue aux Enfers

Au fond, peut être étais-je moi aussi contaminé par mon passeport Suisse.

Croisière

CROISIERE

J'aurais aimé appeler ce conte
"La traversée des apparences"
mais le titre était déjà pris.

Le plus grand paquebot de l'époque faisait route dans l'Atlantique Nord, pour une croisière inaugurale entre l'Europe et le Japon par le Passage du Nord Ouest.

L'armateur avait choisi de faire une croisière à thème, genre Forum de Davos ou Forum de l'OCDE.

Tout le gratin de la finance et de la politique était là. Pour faire bien, on avait aussi invité des leaders syndicaux, et des représentants des ONG. La presse et les leaders d'opinion étaient évidemment dans le coup.

Entre deux tables rondes, qui en fait se déroulaient sur une table allongée placée bien vue sur une estrade devant un parterre de fauteuils confortables pour la sieste, les passagers se retrouvaient devant des buffets fastueux. Il faut bien que le corps exulte. Des fontaines de champagne faisaient la démonstration de l'excellence du système antiroulis dernier cri qui équipait le navire.

Le soir, selon la grande tradition, on s'habillait pour dîner. L'orchestre jouait des airs à la demande, et les danseuses du Crazy passaient entre les tables pour récolter des fonds au profit de l'adolescence malheureuse.

L'organisateur jubilait. La collecte marchait bien. Beaucoup mieux que celle qu'il avait organisée sur une autre croisière, pour laquelle il avait engagé une troupe de danseuses orientales. Le public, il est vrai, était cette fois là en majorité composé de ressortissants Français et Suisses adeptes des associations fondées par Tariq Ramadan. Cible trop étroite. Une erreur de marketing.

* * *

Dans le poste de commandes, l'enseigne de vaisseau Noël Laverdure était de quart. Il avait enclenché le pilote automatique pour le cap 120° Nord. Le rayon bleuté des radar balayait les écrans de veille. Aucun point suspect à l'horizon. L'enseigne Laverdure y jeta un coup d'œil désabusé. Il se tourna vers le pupitre des écrans de vidéo surveillance. Ce système avait été rajouté dans le cadre du plan Vigie Pirate, afin de détecter tout rassemblement suspect, conversation séditeuse ou signe de mutinerie. On pouvait écouter et observer toutes les zones sensibles du bateau.

Le dîner de gala en était aux entremets glacés. Le personnel de service impeccable.

Les salles de conférences étaient presque aussi vides que l'Assemblée Nationale en séance de nuit. Seuls quelques drogués de la parole n'arrivaient pas à lâcher le micro.

Sur le pont couvert supérieur, encore plus désert, on devinait deux ombres errantes. Sans doute des noctambules à la recherche de l'âme sœur.

Laverdure allait zapper, quand un début de conversation retint son attention :

- Bonsoir Madame, permettez moi de me présenter, je suis Nicolas Romanov Koraszy.
- Enchantée, je suis Marjolaine Loyal.
- C'est joli Marjolaine !
- Flatteur ! Vous pouvez abréger. Appelez moi Séjolaine.

Laverdure força le son

- Séjolaine Loyal ? Mais je vous reconnais. N'êtes vous pas Présidente du Conseil d'Administration du Beurre de Charente-Poitou ?
- Exact. Et vous même, n'êtes vous pas le Secrétaire Général de la société de surveillance SECURITAS ?
- Entre autres fonctions. C'est bien moi.
- Quelle étrange coïncidence, cette croisière à thème mérite bien son titre « Equilibrer la mondialisation ». Elle permet à deux adversaires politiques de se rencontrer en terrain neutre.
- C'est sûr, mais nous n'allons pas refaire tous les deux notre petit forum privé. Parlons plutôt de nos perspectives d'avenir. On dit que vous n'avez pas de programme ?

- C'est vrai. Mais je ne suis pas une idiote, et il ne faut pas se fier à mon air angélique. Je mène mon monde à la chambrière.
- J'aurais du y penser, vous tenez ça de votre père. Une grande famille du cirque, je crois.
- Ah, ah, ah ! Trop facile ! J'attendais mieux de vous. La démocratie a besoin de sang nouveau. On dit que je n'ai pas de programme, mais justement mon programme c'est de ne pas en avoir. Etre pragmatique, exercer mon intuition féminine en fonction des circonstances. En quelque sorte, piloter à vue de nez comme Blair.
- Je commence à comprendre comment vous concevez l'exercice du pouvoir.
- Les gens en ont assez qu'on leur promette la lune et qu'on ne leur donne même pas le premier quartier. Mes amis politiques ont dans leurs tiroirs des programmes en cent quatre vingt points. Il n'y a qu'à puiser. En ce qui me concerne, vous pensez bien que je ferai le tri. Je dois donner l'image de la rupture avec les éléphants du parti.
- Moi je n'ai pas besoin d'antisèches. Je fourmille d'idées, si possible non conformistes, et je les annonce sans attendre. J'ai retenu la leçon des grands révolutionnaires professionnels, Lénine, Hassan el Banna : le terrain, le terrain et encore le terrain.
- Je comprends, on dit que vous appréciez les penseurs intégristes et que vous avez donné un grand lit à leurs associations.
- Je ne pouvais pas faire moins. Ils sont plus démocrates que moi. Leur conception de la famille est très saine. Dommage que tout le monde ne le voit pas comme ça.

- Quelle horreur ! Ils veulent maintenir la femme au foyer sous l'autorité du mâle. Moi je suis pour la fidélité dans l'union libre. Et j'en donne la preuve dans mon ménage. Quatre enfants avec Francis le Batave, c'est une référence. Quant à l'autorité du mâle, il suffit de savoir qui porte la culotte. Ce n'est pas un problème.
- Comme c'est édifiant. Je vous envie tous les deux. Chez moi c'est plus agité. Je suis un hyperactif, descendant d'immigrés, et j'ai bossé pour parvenir où j'en suis. Je voudrais que tous les jeunes des banlieues puissent faire de même. Il ne faut pas se voiler la face, ce sera dur. Ceux qui n'aiment pas la France n'ont qu'à s'en aller.
- Avez vous pensé à la grave crise de la natalité que cela entraînerait ?
- Pas de problème. J'annoncerai la reprise d'une politique nataliste qui nous assurera le soutien des catholiques. En fait ce serait pratiquement à dépense constante, mais on ne serait pas obligé de le crier sur les toits.
- Pour vous, seulement l'effet d'annonce compte.
- Les faits d'annonce sont essentiels. A notre époque, on ne peut plus s'en passer pour gouverner. Partout il faut anticiper. Voyez la Bourse, tous les indicateurs objectifs sont au rouge et pourtant elle n'en finit pas de grimper. Nous, les dirigeants, devons tendre avant chaque grande échéance électorale à ce qu'il en soit de même de l'opinion publique à notre égard,. Tous les boursiers savent que les cours ne grimpent pas jusqu'au ciel, et les plus avertis savent se retirer à temps, laissant au grand public le soin de faire les frais des éclatements de bulles et autres corrections salutaires. Nous

savons bien que la popularité qui nous porte démocratiquement au pouvoir s'effrite dès que nous l'exerçons.

- Je vous suis tout à fait, et c'est pourquoi l'homme ou la femme de pouvoir doit en faire assez mais pas trop. L'excès en tout est fatalement sanctionné.
- Bien d'accord, les plus malins en politique exercent le pouvoir avec discernement : faire savoir qu'on fait vaut mieux que faire des mécontents. Pour un Américain, traiter un dirigeant de « doer » est un compliment, pour un Français, le traiter de « faiseur » est une injure . Je suis un pragmatique, au lieu d'attendre que les circonstances me donnent l'occasion de réagir, je provoque les circonstances et je médiatise.
- En clair, vous aspirez à régner en despote absolu. Nicolas III, ça sonnerait bien !
- Pas absolu, hélas, c'est dépassé ! Mais en despote éclairé, je ne dis pas non.
- Eclairé par les flash des photographes et les sunlights de la télévision !
- Il faut bien vivre avec son temps. Le peuple nous voit à travers les médias. Nous ne pouvons pas le décevoir.
- Bravo ! Et quel positionnement visez vous sur l'échiquier politique ?
- On dit que je suis à gauche de la droite.
- Et moi à droite de la gauche. Serions nous au centre ?
- Malheureuse ! Vous n'y pensez pas, le centre c'est de l'eau tiède. Mon centre est entraîné par un d'Artagnan, grand

donneur de leçons, mais qui s'est illustré par l'éclat de ses inactions lors de son bref passage aux affaires du royaume.

- Alors, il ne vous gênera pas.
- Je l'espère bien. En tous cas, si je suis élu, j'en ferai un ministre des anciens combattants, ça lui ira très bien.
- Mais à part ces petits détails, quel est votre cœur de cible dans l'électorat ?
- Je suis éclectique, je pêche à droite avec SECURITAS, et je pêche à gauche en donnant des gages à toutes les communautés minoritaires qui se cherchent un champion.
- Moi je pêche à gauche grâce à mon image de femme libre encore jeune, et je pêche à droite en défendant les valeurs traditionnelles et en faisant miroiter mon absence de programme de gauche, ce qui rassure le patronat.
- Au fond, notre problème commun ce sont les jeunes et les retraités. Les premiers sont toujours un peu trop pressés de commencer dans la vie, et les seconds un peu trop pressés de ne pas en finir.
- Dans mon cas, au moins pour cette fois, et malgré le renouvellement favorable de leur porte-drapeau, les sirènes anarchistes ne devraient pas dépasser cinq pour-cent. Le parti ouvrier est structurellement en perte d'influence, et puis ils ont eu le tort de prendre comme champion une femme, estimable certes, mais pour le look y-a-pas photo !
- Pour moi, c'est un peu pareil. D'un côté, j'ai les gros bataillons de retraités et de petits épargnants qui suivent la droite nationaliste. Heureusement la relève des générations n'est pas trop inquiétante, et les leaders historiques sont assez usagés.

De l'autre côté, j'ai les partisans du d'Artagnan centriste. Si je joue en finesse, les bourgeois modérés hésiteront à voter pour un « loser », qui n'existerait pas sans ses rodomontades à répétition.

- Moi aussi, je dois compter avec les éléphants de mon propre parti. Ils vont me lancer des peaux de bananes, mais je serai informée. Je me poserai en victime à la face de l'opinion. C'est très à la mode en ce moment, et ça pourrait rapporter gros.
- Vous avez tout à fait raison. Je viens moi même d'employer le procédé. Ça marche tellement bien que j'ai suscité des suiveurs. Enfin, une suiveuse.

* * *

L'enseigne Laverdure était complètement scotché au pupitre de vidéosurveillance. Il en avait complètement oublié les écrans de veille radar.

Marjolaine et Nicolas s'activaient maintenant à ranger les chaises longues sur le pont. Elle de droite à gauche et lui de gauche à droite. Pas l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette entre leurs deux praxis.

L'orchestre entama « Reviens veux tu... ».

- Accordez moi cette danse dit Nicolas.
- Avec joie répondit Marjolaine. Elle portait de gracieuses ballerines dorées.

Une fois debout, elle ressentit comme une pulsion de mante religieuse.

Croisière

A ce moment, le paquebot se fracassa contre un iceberg non identifié.

Les hommes sont bien frivoles. On se souvient du nom des navires perdus en mer. Les icebergs de la destinée restent anonymes.

.....*Paris, mai 2006*.....

DES SOURIS ET DES HUÎTRES

Chaque jour à sept heures, j'écoute les informations d'Europe N°1. Il y a toujours des nouvelles surprenantes.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire. On annonce que le préfet de la Gironde vient d'interdire la commercialisation des huîtres du bassin d'Arcachon, au motif que l'on a détecté la présence d'une algue toxique dans les élevages.

Cette mesure intervient à la veille de la semaine de promotion du tourisme sur la côte atlantique, au cours de laquelle était prévue la dégustation de cinquante tonnes d'huîtres du bassin. Les ostréiculteurs, furieux, ont organisé un banquet gratuit au cours duquel ils ont eux mêmes consommé mille douzaines d'huîtres de leurs élevages. Personne n'a été intoxiqué.

Ce qui suit n'est donc pas un conte, mais une histoire vraie sortant des lèvres du Président de la Chambre de la Conchyliculture.

Le Président:

- Monsieur le Préfet, permettez moi de vous dire que votre arrêté de mai 2006 porte un coup très dur à l'économie du Bassin.

Des souris et des huîtres

Le Préfet :

- Monsieur le Président, je vous remercie de votre franchise, mais au nom du principe de précaution, je ne pouvais pas agir autrement.

Le Président:

- En la circonstance, je trouve que le principe de précaution en fait trop. C'est l'absolutisme dans la précaution !

Le Préfet :

- Pas du tout, c'est l'application de la loi.

Le Président:

- Comme j'ai eu l'honneur de le porter à votre connaissance, nous avons demandé que l'on refasse le test sur lequel vous vous êtes appuyé pour prendre votre décret. Nos souris avaient survécu plus de vingt-trois heures.

Le Préfet :

- Peut être, mais le règlement dit que c'est vingt-quatre heures la limite.

Le Président:

- C'est bien pour cela que nous avons passé commande d'une contre-expertise.

Le Préfet :

- C'est votre droit, mais cela ne changera rien à mon arrêté. Je vous rappelle qu'il y a trois ans j'ai pris le même arrêté et que personne n'a rien dit.

Le Président:

- Parlons-en. La situation n'est en rien comparable, car la réglementation a changé entre temps. Il y a trois ans, le test prescrivait que les souris devaient survivre plus de cinq heures et ,à l'époque, deux sur trois étaient mortes au bout de trois heures.

Je compte d'ailleurs expliquer en détail, à la radio et à la télévision, ce qu'il en est de ce test que nous contestons. Il porte seulement sur trois souris auxquelles on injecte un hydrolysate de chair d'huîtres broyée. De plus, il est clair qu'en passant la durée du test de cinq à vingt-quatre heures, on augmente considérablement l'influence des facteurs extérieurs.

Des souris et des huîtres

Le Préfet :

- Quels facteurs extérieurs ? On leur injecte le broyat d'huîtres et c'est tout.

Le Président:

- Certes ! Mais pourquoi vingt-quatre heures au lieu de cinq ?

Le Préfet :

- C'est une directive européenne.

Le Président:

- Je ne devrais pas vous dire ça, mais à titre privé je pense que partout on cherche à ouvrir le parapluie et à endormir le peuple.

Le Préfet :

- Ecoutez mon cher ami, "off the record" je vous fais remarquer que le peuple en redemande de la précaution. Dès qu'il y a le moindre incident quelque part, on recherche la responsabilité de l'Etat. Le législateur est bien obligé d'en tenir compte.

Le Président:

- C'est vrai, le peuple - c'est à dire vous et moi - en redemande. On dit que les mœurs précèdent les lois, mais ici je trouve que les lois galopent en avant des mœurs

Le Préfet :

- Sur quoi vous basez vous pour dire cela ?

Le Président:

- Mais sur le passage du test de cinq à vingt-quatre heures. C'est un saut énorme. Les facteurs autres que l'injection d'hydrolysat entrent sûrement en jeu.

Le Préfet :

- Vous mettez sans cesse en avant les facteurs extérieurs. Lesquels par exemple ?

Le Président:

- Mais le stress tout simplement. Les souris crèvent de stress !

Le Préfet :

- Le stress ? Vous plaisantez !

Le Président:

- Pas le moins du monde. Vous vous rendez compte de la responsabilité qu'endossent ces malheureuses souris: décider du sort de centaines d'ostréiculteurs et de milliers de gourmets. C'est énorme !

Le Préfet :

- Ne croyez vous pas que vous tombez dans l'anti-précautionnisme à outrance ?

Des souris et des huîtres

Le Président:

- Mais non. J'ai d'ailleurs commandé une étude sur ce sujet à un collectif de scientifiques indépendants. Leur rapport est édifiant.

Le Préfet :

- Ah bon. Et que dit ce rapport ?

Le Président:

- Il préconise de multiplier par cinq le nombre de souris, en utilisant cinq lignées de trois sujets génétiquement homogènes, de façon à introduire une variabilité génétique reflétant la diversité de la population française.

Le Préfet :

- Je vois. Pour une fois, saluons une recommandation d'experts qui ne semble pas idiote. D'ailleurs elle va dans le sens des dernières orientations gouvernementales.
Et pour la durée, que préconisent-ils ?

Le Président:

- Ayant multiplié par cinq le nombre de souris, ils conservent le même seuil de confiance en ramenant la durée à cinq heures.

Le Préfet :

- Voilà qui amène de l'eau à votre moulin. Mais politiquement ce sera difficile de faire faire marche arrière à Bruxelles sur la durée.

Le Président:

- Dans ce cas, il faudra probablement mettre en œuvre la dernière recommandation du rapport.

Le Préfet :

- Vous me soulagez. Je sens que vos experts ont un plan B. Quel est-il ?

Le Président:

- Recourir à une cellule de psychologues animaliers qui aideront les souris à surmonter leur stress pendant toute la durée du test.

Le Préfet :

- Excellent ! Nous avons déjà des équipes de psychologues pour les accidents, les catastrophes naturelles, les viols, les disparitions d'enfants... Cette recommandation va aussi dans le

Des souris et des huîtres

sens des recommandations gouvernementales: favoriser l'emploi dans les filières non scientifiques.

Je vous félicite, Monsieur le Président, vous avez fait du bon travail !

L'affaire Fontcouverte

L'AFFAIRE FONTCOUVERTE

Dans les pays démocratiques dignes de ce nom, les grandes échéances électorales sont automatiquement précédées de la mise en avant d'un scandale d'Etat, propre à clarifier les idées des futurs votants.

On se souvient de l'affaire CLAIREFONTAINE, qui avait failli ébranler les fondements de l'Etat il y a une dizaine d'années.

FONTCOUVERTE, société de droit Luxembourgeois, était représentée dans toutes les capitales qui comptent.

Quand ils s'étaient installés à Paris, ils avaient hésité entre des locaux jouxtant l'Ambassade du Grand Duché avenue Rapp, et les jardins du Sénat. Finalement cette dernière solution avait été retenue, car le grand jardin public offrait une excellente protection contre les curieux. Le point de rendez-vous convenu avec les clients de passage était l'arrière du petit théâtre de Guignol, non loin du grand bassin.

FONTCOUVERTE s'occupait d'opérations financières complexes, qu'il serait difficile d'expliquer en détail dans le cadre

de ce récit. D'autres sociétés du même genre opéraient dans ce secteur extrêmement porteur, CLAIREFONTAINE bien sûr, qui avait dû s'exiler au Liechtenstein, mais aussi des sociétés plus discrètes immatriculées aux îles Bahamas, Caïman, et autres havres de paix fiscale et de secret bancaire.

FONTCOUVERTE faisait valoir la qualité de ses services en matière de fonds anonymes. Garantie de discrétion assurée. Chez FONTCOUVERTE, pas de listings, pas de carnets de notes à spirale, pas de disques durs, pas de magnétophones...

Les informations les plus sensibles étaient stockées dans le cerveau d'individus à la mémoire sélective aiguisée et mentalement conditionnés sous hypnose. Chacun ne détenait qu'une parcelle d'information, et ne pouvait la restituer que si l'on prononçait un mot de passe assorti d'un geste convenu.

Pour les transmissions, on employait des oiseaux voyageurs, pigeons pour les courtes distances et oiseaux migrateurs à l'international.

Une disposition technologique innovante rendait l'interception des messages pratiquement impossible. L'information était stockée dans le code génétique de la nourriture des oiseaux, et s'auto-détruisait au fur et à mesure de leur digestion.

Et pourtant, un beau jour, ce dispositif si remarquable fut pris en défaut.

Tout commença avec l'affaire des "mouettes de Taïwan", bientôt suivie par l'affaire "pétrole contre nourriture" au Moyen-Orient.

Au titre de la coopération ornithologique, des mouettes rapides avaient été vendues à la République de Chine, à la grande fureur de la République de Chine Populaire.

Or, certaines de ces mouettes étaient porteuses d'information pour le compte de FONTCOUVERTE. Elles avaient été nourries de divers poissons OGM, maquereaux, aiglefin, et même petite friture en guise de dessert.

De façon totalement imprévisible, quelques mouettes moururent d'indigestion avant d'avoir atteint leur correspondant. Aussitôt les gouvernements impliqués invoquèrent la grippe aviaire pour écarter les curieux. On espérait que ce répit permettrait post-mortem aux sucs gastriques de terminer leur action.

Las! un des oiseaux morts cracha le morceau, si l'on peut dire, sous forme d'un petit sprat qu'il régurgita avant d'expirer dans les marécages de la baie d'Along. Une aiguille argentée dans une meule de paille de riz!

Mais les services secrets sanitaires n'étaient pas loin. Le petit sprat se retrouva dans un thermos d'azote liquide, livré par colis express à l'attention d'un certain Y.Madouillal, biologiste de haut vol, à l'Institut Pasteur de Paris.

Ce Madouillal n'était pas n'importe qui. Il avait derrière lui une carrière brillante et éclectique.

Thèse post doctorat dans les laboratoires de la Défense Nationale. Passage au service de veille scientifique de la DGSE. Relations rapprochées au Ministère des Affaires Etrangères. Et surtout, Madouillal avait brièvement travaillé pour un sous-traitant de

FONTCOUVERTE. Malgré les précautions prises, il avait deviné le genre de méthode que cette société voulait mettre en œuvre.

L'extraction et le séquençage de l'ADN ne lui prirent qu'une semaine. Le déchiffrement du code secret fut un peu plus difficile. Madouillal dut faire jouer ses relations. Il fit appel à son voisin et ami Philippe Barbouz, qui possédait une maison de campagne à quelques kilomètres de la sienne.

Philippe Barbouz, militaire haut gradé en retraite, avait autrefois dirigé un des nombreux services spéciaux de L'Etat. Il avait encore ses entrées, non seulement en haut lieu, mais aussi auprès du petit personnel spécialiste. Le code secret ne résista pas très longtemps, car Madouillal leur avait communiqué une information supplémentaire : les messages étaient rédigés dans un langage ne comportant que quatre lettres.

* * *

Quelle affaire!

On sait que dans le métier de la vente d'armes la pratique des commissions est une tradition séculaire. Outre la part revenant aux intermédiaires qui travaillent à mettre les parties en relation, on fait semblant d'ignorer la part versée aux dignitaires du pays acheteur, en d'autres temps appelée pots-de-vin, et la part revenant aux dignitaires du pays vendeur, pudiquement qualifiée de rétro-commissions. Les commissions portant sur des montants de marchés énormes, les sommes en jeu sont considérables.

Le grand public eut droit à une longue saga médiatique. Il n'y comprit pas grand chose, si ce n'est que, contrairement au dicton, l'argent avait une odeur.

FONTCOUVERTE assurait à ses clients un service de billard à trois bandes au minimum.

Le catalogue des prestations était largement fourni.

Pour les clients ordinaires, Levantins, Arabiques, Chinois, FONTCOUVERTE proposait l'adhésion à une célèbre académie de billard Parisienne rue de l'Abreuvoir, ou encore à divers cercles et associations philanthropiques tels que Cercle Franco-Arabe de Pétanque ou Amicale France-Asie pour les fils de victimes des guerres coloniales

Dans la section VIP on proposait des mécénats via diverses institutions dépendant du Ministère de la Culture: Monuments Historiques, Fondation de France, régime social des Intermittents du Spectacle...

Ce dernier système faisait un tabac depuis que les effectifs avaient une nouvelle fois doublé, suite à l'application stricte de la loi sur le non cumul des mandats pour les hommes politiques.

Des brochettes de PDG et de hautes personnalités de l'Etat furent soupçonnées. Les élites avaient toutes une ou plusieurs maisons de campagne en site protégé. Voire des hôtels particuliers et des châteaux classés monuments historiques.

Comme d'habitude, le tirage des journaux et surtout le prix de la minute de publicité à la télévision bondit au prorata de l'audience.

Les journalistes avaient mobilisé la horde obscure de leurs informateurs de tous poil. Dans l'urgence, on négligeait les plus élémentaires vérifications.

La Justice se saisit du dossier. Heureusement, ses représentants étaient divisés. D'un coté les juges d'instruction du pôle financier, de l'autre les caciques du Conseil Supérieur de la Magistrature. Un relent de jalousie de la part de ces derniers envers leurs collègues brillamment médiatisés assurait l'équilibre des pouvoirs. C'était une des règles de base de la démocratie! Un compliment empoisonné au vice de procédure suffirait peut être à rogner les ailes d'un juge un peu trop zélé.

En regardant en arrière, et surtout en haut, on prit conscience du nombre inhabituel de cascadeurs qui avaient sauté par les fenêtres dans les dernières années.

Des juges grillés s'étaient reconvertis en députés Européens. Des PDG remerciés passaient une retraite dorée dans leurs cabinets de conseil bidons.

Les témoins allaient d'une déclaration à l'autre au gré des circonstances, et les politiques de démenti en démenti.

L'opposition secouait le cocotier du Pouvoir en espérant boire son petit lait dans les débris.

Finalement, le salut vint de la solidarité internationale. Une demi douzaine d'OPA, bien positionnées avec la neutralité bienveillante du Pouvoir, firent basculer le contrôle de quelques journaux et de deux ou trois chaînes de télévision dans l'escarcelle de riches investisseurs du Golfe. On licencia

L'affaire Fontcouverte

plusieurs dizaines de journalistes, on en promut quelques uns.
Les autres se le tinrent pour dit.

L'affaire FONTCOUVERTE quitta les feux de l'actualité.
Circulez, y a rien à voir !

Le corbeau et les deux renards

D'après Jean de la Claire Fontaine

Maître corbeau sur un arbre perché
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard par l'odeur alléché
lui tint à peu près ce langage :
<< Et bonjour, Monsieur Gercorbin,
Que vous êtes poli, que vous me semblez bien,
Sans mentir, si votre pavé
Se rapporte à qui vous savez,
Vous êtes le phoenix des potes de chez moi . >>

A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Il s'ouvre à grand bruit de bec,
laisse tomber sa proie.
Le juge s'en saisit et dit :
<< Je m'en vais rogater jusques en Italie,
Plus d'un puissant du jour en sortira sali .>>

Le renard exultait car il tenait enfin
Le moyen de griller son compère fennec,
Un animal petit et beaucoup trop malin,
Qu'il avait grande envie d'envoyer chez les Grecs.
Le renard oubliait, dans son élan sublime,
Que le fennec pouvait s'ériger en victime.

L'affaire fit grand bruit,
Le renard semblait pris.
Le juge convoqué,
Sommé de s'expliquer,

Se déclara berné, et dit : << Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout cafteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. >>

Le renard honteux et confus,
Jura mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

COUP DE THÉÂTRE

Le Pouvoir avait passé de discrètes recommandations à l'ensemble des acteurs du Paysage Audiovisuel Français (PAF) : tendre à mieux refléter la diversité de la Nation, ou plutôt la diversité des populations résidant sur le sol national.

C'était un vrai casse-tête pour les responsables des chaînes de télévision. En effet, au nom du principe de non discrimination, inscrit dans la constitution et dans la loi, les statistiques officielles manquaient.

On connaissait seulement quelques bribes : répartition de la population par sexe et par tranche d'âge, en gros 52% de femmes, 25% de moins de 20 ans et 17% de plus de 65ans.

Pour le reste on en était réduit aux conjectures. Un inventaire à la Prévert. Probablement 8% de Maghrébins, 3% de Blacks, 1% de Levantins, 2% d'Asiatiques, et bien sûr les nombreux descendants d'immigrés européens de longue date avec, plus récemment, 0,5% d'anglo-saxons essentiellement des Britanniques en Dordogne et le grand Sud-Ouest.

Coup de théâtre

Egalement 37% d'adultes célibataires ou familles monoparentales, 3% de gays et lesbiennes de naissance qui faisaient parler d'eux comme s'ils étaient en réalité trois fois plus nombreux, 30% d'obèses et 20% de retraités. Mais aussi 60% de chrétiens plus ou moins mous, 10% de musulmans dont 1% de salafistes, 1% de juifs et 10% d'athées intégristes.

Les sondages d'opinion et le résultat des élections montraient une certaine constance : 5% d'extrêmes à gauche et 15% à droite, au milieu 20% de sociaux jacobins et 20% de libéraux sociaux, et surtout au centre 40% d'indécis futurs abstentionnistes. Sur le plan social, 20% de bourgeois bohèmes (BOBOS) et 5% de bourgeois conservateurs (BOCONS), 1% de riches 40% de Français moyens et 24% de laissés pour compte aux frais de la nation.

* * *

Quelques chaînes privées avaient déjà pris les devants. Certes tout n'était pas parfait, et l'on voyait plus de jeunes et jolies présentatrices que de vieux barbons mâles présenter la météo ou les informations.

Pleins de bonne volonté, les dirigeants de TF1 proposèrent à Mélissa Theuriau, présentatrice à LCI, de remplacer Claire Chazal au journal de 20 heures pendant ses congés d'été 2006.

Mélissa refusa tout net, au prétexte qu'elle était encore bien jeune dans le métier et qu'elle désirait rester fidèle à LCI pendant au moins trois ans.

En réalité, fine mouche, elle ne voyait pas l'intérêt de lâcher la proie pour l'ombre, même celle de la prestigieuse Claire Chazal. Elle se réservait pour de meilleures opportunités.

Une charmante Guadeloupéenne Christine Kelly, elle aussi journaliste à LCI, qui avait gagné en 2002 le Black Victory

Coup de théâtre

Award, fut également pressentie pour remplacer Béatrice Schonberg au JT de vingt heures sur FRANCE 2.

Compte tenu du précédent créé par sa consœur Mélissa, elle ne pouvait pas faire moins que refuser. Cette proposition n'était qu'un CDD, qui plus est avec un relent de discrimination positive, et à tout prendre de racisme.

* * *

La situation politique, dénommée Paysage Représentatif Français (PRF) se dégradait chaque jour un peu plus. Les échéances électorales approchaient.

Nouvelles Jeanne d'Arc, Mélissa et Christine se présentèrent à l'élection pour la Présidence de la République, sous l'étiquette candidates indépendantes. Les partis établis considérèrent ces candidatures comme des amusettes, pronostiquant qu'elles ne dépasseraient pas 2% au premier tour.

Coup de théâtre ! Christine fit 18,3% devant les deux candidats de la gauche désunie qui obtinrent respectivement 6,9% et 13,1%, et Mélissa fit 19,1% devant Nicolas Sarkozy à 18,5%. Le Pen atteignait 15,3%, de Villiers 6,7%, Olivier Besancenot 4,5% et divers candidats exotiques le reste.

Bref les deux candidats en lice pour le second tour étaient deux candidates: les deux présentatrices de LCI, la blonde Mélissa et la brune Christine. On s'y perdait un peu dans ces prénoms sans rapport avec leur physique.

Les partis établis étaient embarrassés. Fallait-il se désister en faveur de Christine ou en faveur de Mélissa ? Toutes les deux avaient de sérieuses références en matière de communication.

Coup de théâtre

Elles avaient prouvé qu'elles étaient femmes de caractère, capables de dire non à bon escient.

Se désister pour Christine participait de la ségrégation positive prônée par Nicolas Sarkozy, se désister pour Mélissa pouvait s'avérer jouer le cheval gagnant au cas où l'extrême droite raciste voterait pour elle. D'un autre côté, les Verts penchaient fortement pour Christine au nom de la défense des minorités visibles.

Restait que ni le parti socialiste, ni l'UMP, n'avaient envie de se désister pour la même candidate. On avait vu ce que le front républicain avait produit aux élections de 2002.

Quel dilemme !

On tenta bien de le résoudre par des conciliabules secrets. Mais cela ne mena à rien. Les partis établis adoptèrent officiellement la position de laisser entière liberté de vote à leurs électeurs.

Evidemment, dès l'annonce de cette décision, on vit fleurir de nombreux messages plus ou moins clairs destinés - au moins dans l'esprit de leurs auteurs - à influencer le choix des électeurs. Il y en avait tellement que l'électeur aurait aussi bien pu lire PLAYBOY ou GALA pour s'informer.

A l'issue du deuxième tour, une des deux candidates fut élue avec 55% des suffrages contre 45% à sa rivale. Pour ne pas tomber sous le coup de la loi anti-discrimination, nous tairons le nom de la gagnante.

* * *

Coup de théâtre

Au grand dam des partis établis, la nouvelle Présidente de la République appela comme Premier Ministre sa rivale moins chanceuse pour former un gouvernement d'union nationale. Les caciques des partis établis durent avaler la bordure de leur chapeau. Le nouveau gouvernement faisait faire un grand pas en avant au PRF et par voie de conséquence au PAF.

Le peuple était prié de se contenter de savoir que le PRF et le PAF avaient en quelque sorte atteint l'apogée de leur objectif : refléter la diversité de la population présente sur le sol national.

La République ne fut ni mieux ni plus mal gouvernée que précédemment.

Notes et variantes :

Les BOBOS noyautaient le PAF. Double avantage : ils y profitaient de revenus hors du commun, c'était leur côté bourgeois, et ils véhiculaient un maximum de poncifs dits de gauche, c'était leur côté bohème. Il est plus facile d'être généreux avec l'argent des autres qu'avec le sien. Mais il faut bien qu'il y ait un Tout Paris. Tout le monde ne peut pas fréquenter les fêtes de la duchesse de Guermantes. On se fait un gloriole de déguster le caviar de Madame Verdurin, du moment qu'elle se sert chez le même traiteur ! Imaginez ce que serait Paris sans la fête permanente des élites. Un zoo à touristes, un Disneyland hausmannien, au mieux un spectacle historique style Puy du Fou !

Les BOCONS n'aimaient pas la publicité. De temps à autres, un des leurs passait sous les feux de l'actualité, toujours pour des questions culturelles ou humanitaires bien sûr, mais c'était assez mal vu, au fond ça sentait le m'as tu vu. Le vrai BOCON restait en arrière de la main. Il habitait un immeuble cossu mais pas ostentatoire, avenue Delessert par exemple. Les quartiers plus chics étaient peuplés de diplomates étrangers, de gros BOBOS et d'affairistes plus ou moins douteux.

Patrick de Carolis, le nouveau directeur des chaînes publiques, s'arrachait les cheveux qu'il avait abondants. Pour une fois les BOBOS et le BOCONS étaient d'accord sur la nécessité de faire quelque chose. Mais quoi ? C'est là que les recommandations divergeaient : Les BOBOS voulaient la proportionnelle partout, les BOCONS étaient pour la spécialisation par chaîne : Pink TV, Blackoïds, Radio Notre-Dame...

On ne savait plus à quelle sensibilité se vouer. Fallait-il soutenir le moral du peuple en se fiant à l'audimat ? ou bien aux instructions gouvernementales ? La sous représentation des mémés et des vieux barbons au profit de jolies présentatrices ou de jeunes mâles au visage d'ange et aux dents acérées n'était pas un problème pour l'audimat, au contraire. Le bon sens (des affaires) prônait de se garder des démarches hâtives.

TABLE DES MATIERES

DIALOGUE AUX ENFERS.....	9
CROISIÈRE.....	19
DES SOURIS ET DES HÛÎTRES.....	29
L'AFFAIRE FONTCOUVERTE	35
LE CORBEAU ET LES DEUX RENARDS.....	43
COUP DE THÉÂTRE	45

--- **PJMB** ---
www.pjmb.fr